



**LE CORPS
EST-IL
SEULEMENT
UNE AFFAIRE
D'APPARENCE ?**



L'édito **7**

10 Article sur les critères de beauté



Interview d'un sportif paralympique **16**

24 Le corps outil



Étude des peintures d'Yves Klein

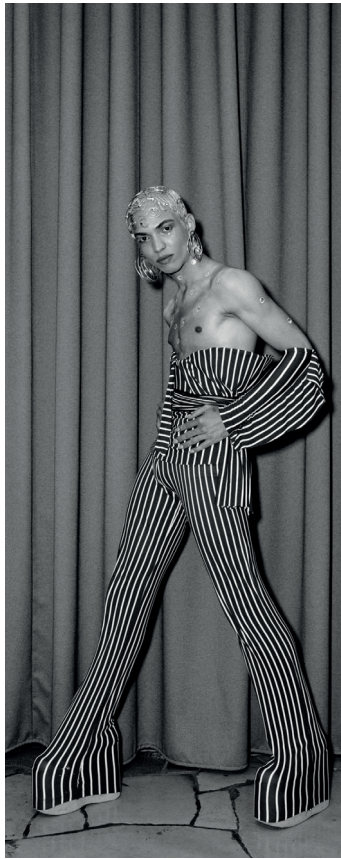
32



42 «Sur vos écrans»



50 L'Horoscope



Portrait de
personnalités **52**

58 Le dossier



Rubrique «À
l'ENSAAMA» **64**



SOMMAIRE

À LA

RÉ-

DAC'



ADRIENNE



ROSE



ISADORA



NOÉ



MARIANNE

**LE CORPS
EST-IL
SEULEMENT
UNE AFFAIRE
D'APPARENCE**

ÉDITO



«BIEN SÛR QUE OUI, COMMENT SERAIS-JE ARRIVÉ SI LOIN SANS CE CORPS D'APOLLON»

C'est ce que vous répondrait votre bon vieux tonton préféré qui a eu 30 vies différentes, qui boit certainement trop et qui ne sait pas faire une phrase sans mauvaises blagues (il peut même avoir des problèmes avec certaines origines, enfin...). Mais, vous l'aurez deviné, ce n'est pas si simple.

Le corps est depuis toujours utilisé, représenté, modifié. L'objectif est esthétique dans certains cas, mais dans d'autres, les raisons sont bien différentes.

Dans ce numéro, nous répondrons à la question de différentes manières. Nous traiterons alors pourquoi et comment des personnes peuvent arriver à modifier leur apparence et à construire une notoriété autour de cela, quand d'autres, comme certains artistes (voire jeunes artistes de l'école), s'emparent pour créer. Nous verrons alors que dans certains cas, NON, le corps n'est pas seulement une question d'apparence.

Grâce à un témoignage, nous traiterons de l'importance que l'apparence peut avoir, ou pas, dans certains domaines comme le sport.

Mais sachez que l'apparence n'a pas toujours obéi aux mêmes critères de beauté, et devinez quoi ? Nous allons aussi vous l'expliquer. Ajoutez à cela une explication de la vision de différents auteurs, de différentes époques sur la question et vous serez, après avoir lu notre numéro, des professionnels du corps et de l'apparence.

Nadège ABADI



e ABADIE





LES CRITÈRES DE BEAUTÉ

Le corps et son apparence constituent la première source d'informations que l'on peut avoir d'une personne. Cela donne une place importante à ceux-ci dans la représentation de l'identité que nous donnons aux autres. La qualité d'apparence du corps est visible à travers les normes de beauté im-

posées sur celui-ci à travers le monde et les époques. Comme l'explique National Geographic dans son article sur le sujet, le corps humain a été critiqué et encadré par des normes et des standards de beauté. Ces modèles reflètent nos sociétés, montrant la place qu'y possède chaque individu, et sa façon d'être

perçu et considéré. Elles présentent aussi jusqu'où nous sommes capables d'aller pour rentrer dans ces normes malgré l'ironie de leur évolution, se contredisant entre chaque époque.

1 Commençons par l'Antiquité. En Grèce, c'est la beauté masculine qui était mise en avant. Les corps jeunes et athlétiques étaient considérés comme beaux, et même vus comme un don des Dieux. Ce physique devait montrer la mission du citoyen qui était de protéger la Cité. De ce fait, la pratique sportive était liée à l'entretien de cette apparence. La perfection de celle-ci montrait que l'intérieur était tout aussi parfait, par un effet miroir reliant la beauté physique et la beauté intérieure de l'âme. D'ailleurs, les Grecs utilisaient l'expression « kalos kagathos » signifiant « beau et bon ». Les femmes grecques quant à elles, étaient beaucoup moins considérées que les hommes, le corps féminin étant jugé comme inférieur à celui de l'homme et même une version imparfaite de celui-ci. Cette idée du corps de la femme se reflète dans la place qu'elle possédait dans la société puisque celle-ci n'était pas citoyenne, et tenait pour unique rôle celui de procréatrice.

2 Nous relierons souvent la beauté à l'idée de douleur. « Il faut souffrir pour être belle » cette expression peut être illustrée par de nombreux critères de beauté dans l'histoire, qui ont amené les peuples à mettre leurs corps dans des conditions peu naturelles pour répondre à ces normes. Ces traditions ont par exemple existé en Chine,

où pendant un millénaire, la coutume des pieds bandés représentait l'un des plus hauts critères de beauté féminine. Maintenant disparue, cette pratique qui a débuté au Xe siècle, consistait à bander les pieds des petites filles afin de leur assurer un bon mariage. La tradition était appliquée vers l'âge de cinq ans, et elle consistait à recourber le pied pour le rétrécir. Ainsi, les pieds étaient considérés comme la partie la plus érotique du corps et plus ils étaient petits, plus ils étaient beaux. Des tailles parfaites étaient d'ailleurs mises en place : le « Lotus d'or » 7,5cm, le « Lotus d'argent » 10cm et le « Lotus de fer » 12cm.

Cet idéal de beauté montre la place qu'avaient les femmes dans la société, en effet, avoir les pieds bandés limite les actions du quotidien. Elles étaient donc dépendantes et s'occupaient du foyer et des enfants, elles tenaient les rôles de mère et d'épouse. Ainsi, l'idéal féminin reposait sur la discrétion, la place des femmes étant inférieure à celle des hommes, les pieds bandés représentaient également la soumission féminine. Cet idéal montre que la quête de beauté était d'une telle importance, que le corps, étant soumis à ces normes, ne pouvait plus se mouvoir naturellement, l'apparence du corps primait alors sur son aspect pratique, le rendant presque inexploitable.





3



4



2



3

La peau a également été soumise à des critères esthétiques, et dans l'histoire, la préférence d'une peau plus claire ou plus foncée évoluait en suivant les changements de la société. Ainsi, la peau claire, quasiment blanche, était un signe de classe et de richesse dans l'Angleterre du XVIIe siècle, le Japon médiéval ou encore la Grèce antique. Cette pâleur témoignait d'une vie de loisirs, tandis que plus de couleurs révélait la pauvreté par le travail en extérieur. Ce modèle, qui s'appliquait aux femmes, les ont mené à utiliser des techniques pour blanchir leur peau, comme du maquillage à base de plomb ou des crèmes à base de mercure, pour les riches femmes anglaises.

4

C'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale que ce critère de beauté s'est inversé pour mettre en avant le bronzage. En effet, une peau bronzée montrait le fait d'être parti en vacances et d'avoir voyagé, reflétant une nouvelle fois le statut social de l'individu.

Finalement, ces normes de beauté nous montrent que nous avons apporté et apportons encore énormément d'importance à l'apparence du corps, car l'appartenance à ces idéaux reflète une hygiène de vie, un statut social ou même assure peut être d'être accepté et apprécié par ses semblables. Ainsi ces modèles esthétiques encadrent nos corps dans son aspect d'apparence, nous faisant oublier son aspect pratique et fonctionnel.



Chiron DUONG





L'IN-

TER-

VIEW



«Bonjour je m'appelle Lucas Mazur, j'ai 26 ans et je suis triple champion du monde et champion paralympique à Tokyo en 2020 dans le parabadminton, le parabadminton est le badminton pour les personnes en situation de handicap physique. J'ai fait un AVC à l'âge de 3 ans, aujourd'hui ça se traduit par des boitillements quand je marche et j'ai une petite déformation de la cheville droite. Quand j'étais petit, j'étais droitier et suite à mon AVC, je suis devenu gaucher.»

LUCAS



MAZUR

QUEL RÔLE JOUE LA MODE DANS TA VIE QUOTIDIENNE ? Y-ES-TU SENSIBLE ? POURQUOI ?

Oui je suis sensible à la mode, aussi bien en dehors que sur le terrain. J'y suis sensible car j'aime la mode, avoir de beaux vêtements et pouvoir m'habiller comme j'aime, même si je suis très souvent en survêt car je passe la majorité de mon temps à m'entraîner.

ATTACHES-TU UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE À TON APPARENCE SUR LE TERRAIN (COIFFURE...) ?

Oui, lorsque je joue j'essaie toujours d'avoir des vêtements assortis, il en va de même pour ma coiffure, quand je suis sur des compétitions internationales, j'essaie de passer chez le coiffeur avant pour pouvoir faire des belles photos.

QUEL RAPPORT AVEC SON CORPS UN SPORTIF DE HAUT-NIVEAU ENTRETIENT-IL ?

Chaque sportif a un rapport différent avec son corps, il peut arriver qu'on se trouve trop gros ou pas assez épais, cela change en fonction du sportif mais nous entretenons tous un rapport personnel avec notre corps qui change en fonction de la personne.

QUELLES SONT LES CONTRAINTES QUE CE RAPPORT IMPLIQUE ?

Les contraintes sont énormément liées au regard des autres, que ce soit nos entraîneurs ou les autres athlètes. Les entraîneurs peuvent nous dire que nous sommes trop gros ou alors que nous avons perdu du poids, les coachs vont donc adapter le travail physique ou la musculation en fonction de notre poids, soit pour nous en faire perdre ou pour nous muscler, en fonction de leur point de vue sur notre corps.

DANS QUELLE MESURE AS-TU VU TON CORPS ÉVOLUER AU FIL DE TA PRATIQUE SPORTIVE ?

J'ai vu mon corps évoluer au fil de ma pratique car je me suis vu grandir et j'ai vu mon corps se muscler et se développer vis-à-vis de mon sport et de mon handicap.

CONSIDÈRES-TU TON CORPS COMME UN OUTIL DE PERFORMANCE ?

Evidemment mon corps est un outil de performance, c'est même mon outil de travail, c'est pour cela que j'essaie d'en prendre soin.

TU AS ÉTÉ VICTIME D'ACCIDENT QUI A LAISSÉ DES TRACES SUR TON CORPS, ES-TU D'ACCORD POUR EN PARLER

? Dans la vie courante ton handicap n'est pas forcément

visible, penses-tu que c'est plus facile pour toi si on l'oublie ou préférerais-tu parfois que les autres y soient plus attentifs ?

Mon handicap n'est pas forcément visible. Aujourd'hui en allant jouer au golf, je me suis garé sur la place handicapée et quelqu'un m'a demandé pourquoi je me garais sur cette place là et quand je lui ai dit pour mon handicap il m'a répondu que ça ne se voyait pas. Non ce n'est pas grave que les gens l'oublient car la plupart des handicaps sont invisibles, c'est surtout ça qu'il ne faut pas oublier.

PENSES-TU QUE CES PROBLÈMES PHYSIQUES QUI POURRAIENT ÊTRE CONSIDÉRÉS COMME UN EMPÊCHEMENT ONT ÉTÉ, AU CONTRAIRE, UN MOYEN D'ALLER AU-DELÀ DE TES CAPACITÉS ?

J'ai toujours pensé que mon léger handicap était un moyen d'aller au-delà de mes capacités et ça a toujours été quelque chose de très motivant pour moi pour ne jamais

lâcher le sport et toujours s'entraîner plus dur et ne jamais lâcher face à mes adversaires.



FINALEMENT SELON TOI, LE CORPS N'EST-IL, AVANT TOUT, QU'UNE QUESTION D'APPARENCE ?

Je ne pense pas que le corps ne soit qu'une question d'apparence il y a ce que nous on perçoit de notre corps, ce qu'on ressent aussi quand on est plus ou moins musclé, plus ou moins fatigué ou encore plus ou moins entraîné, car sans entraînement, ton corps risque de se laisser aller, alors que quand tu t'entraînes tous les jours, ton corps va évoluer et être mieux préparé.

Donc non ce n'est pas qu'une question d'apparence même si l'apparence est très importante.

Moi je le vois quand je suis pieds nus, les gens regardent mes pieds bizarrement car en plus d'avoir des pieds abîmés dû au sport, mon pied droit est tordu à cause de mon handicap. C'est à cause du regard des autres que j'essaie d'avoir le moins souvent possible les pieds nus.







Carlota GUERRERO

**NON LE CORPS N'EST PAS SEULEMENT
AFFAIRE D'APPARENCE, EN EFFET IL
PEUT ÊTRE, DANS PLUSIEURS SEC-
TEURS, CONSIDÉRÉ PREMIÈREMENT
COMME UN OUTIL.**

LE SPORT



Dans le sport le corps est le principal outil, le sportif l'entraîne, le renforce, le prépare à différents efforts.

Les différents sports peuvent façonner le corps des athlètes de différentes manières.

-Un cycliste de route aura des muscles allongés et fins, quand un vététiste lui aura des muscles plus volumineux, particulièrement au niveau des cuisses.

-Les joueurs de tennis ont des jambes et un dos très solides et des épaules larges. Il paraît même qu'ils ont un bras plus musclé que l'autre.

-Les grimpeurs eux, ont des corps souvent musclés et secs.

Les coureurs de longues distances auront tendance à être fins car ils brûlent des graisses.

Les nageurs ont généralement de larges épaules et un torse défini, mais ne sont généralement pas très musclés. Trop de muscles réduisent la vitesse dans l'eau car ils créent une résistance.

Dans certains sports, en plus d'être la machine en mouvement, le corps est un objet d'expressivité. La danse en est l'exemple même.

L'ARTISANAT



“Le corps humain au travail à un poste de production, dans un atelier ancien ou « traditionnel », peut être considéré, dans tous ses composants et avec ses périphériques, comme un précurseur de la machine-outil.”

Les artisans apprennent, éduquent leurs corps afin de leur inculquer les “bons gestes”, comme ils aiguisent un outil. Le souffleur de verre travaille son poignet lorsqu’il tourne le verre au bout de sa tige. Le forgeron tape avec force et précision sur le métal. Le charpentier scie avec un rythme constant rapide et de manière rectiligne. Dans plusieurs cas le mouvement du corps a même inspiré la création de machine : ponceuse, scie sauteuse, marteau pilon de forge.

Leurs corps est donc leur outil principal, celui qui les fait vivre, et il est mis à rude épreuve.



Attention, le risque lorsque le corps devient l'outil majeur comme pour les sportifs professionnels ou les artisans, c'est de le surmener et de l'abîmer. Les sportifs ont des programmes de récupération très pointus pour éviter cela, mais les artisans se retrouvent dans beaucoup de cas à devoir limiter les arrêts maladie afin que leur entreprise soit économiquement stable. Cela contraint ces derniers à une surutilisation de leurs corps et à une usure prématurée.



L'ART

Jackson Pollock, Number 26 A, « Black and White », 1948

Cette toile fait partie des plus abstraites de Pollock, composée de traits aléatoires ne se souciant pas de sa fin ni de son début (“all-over”), seul du noir, du blanc et des nuances de gris y sont présents. Pollock, pour créer ce tableau, a tourné autour de la toile posée par terre, exécutant comme une danse intuitive, guidé par des pulsions et dont le tableau est la trace. Ses lignes, taches, gouttes nous donnent alors à voir, le peintre à l’œuvre.





Le souffle 6 de Giuseppe Penone est une sculpture d'argile de la série Soffio. La sculpture a une forme de grande jarre dans laquelle l'artiste est venu poser l'empreinte de son corps des pieds à la bouche. Son corps a donc sculpté l'œuvre et est devenu l'œuvre.

Giuseppe Penone, Souffle 6 [Soffio 6], 1978

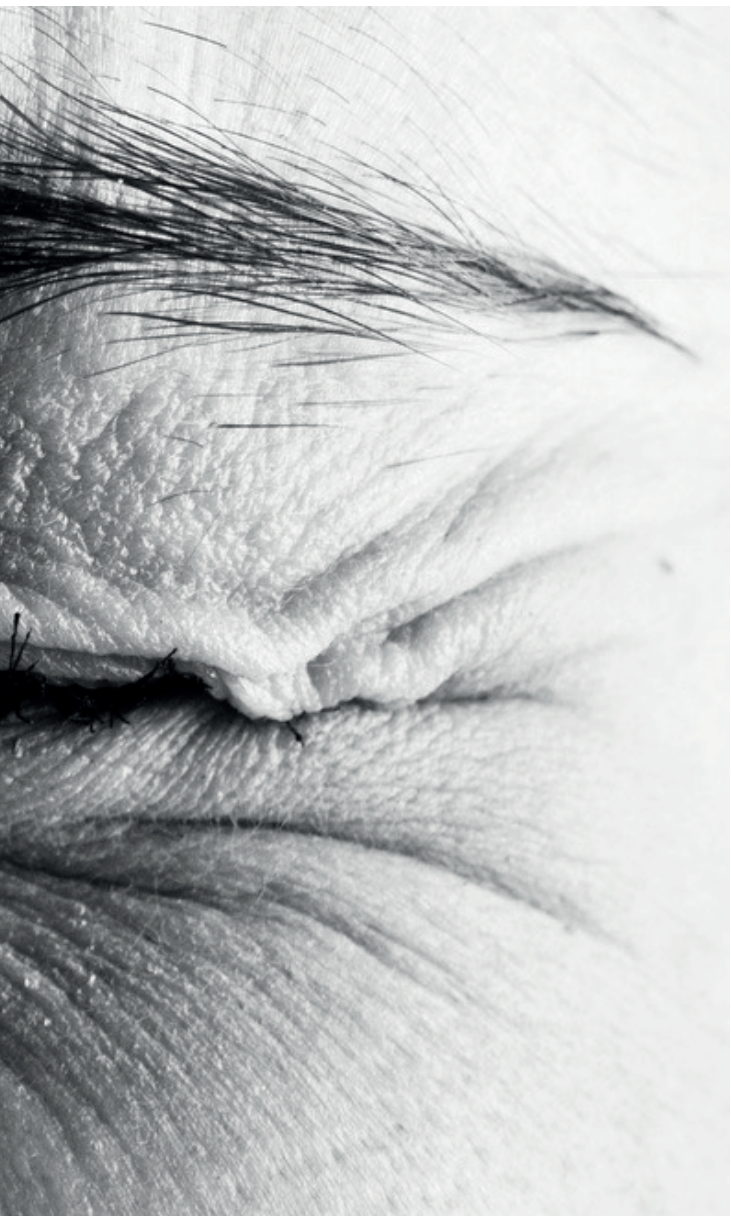
Orlan est une artiste plasticienne dont l'outil principal est son corps, elle crée à partir de ce dernier diverses œuvres et performances. Elle s'est récemment lancée dans une performance « absolue » où, à l'aide de la chirurgie esthétique, elle transforme son corps et son visage, qu'elle modèle aux idéaux de la beauté féminine à travers l'histoire de l'art. Elle crée ainsi « l'art charnel » qui est une manière de revisiter à travers son corps des formes de beauté.

visage d'après les canons de beauté d'autres époques et d'autres civilisations.

En 1998, avec la série Réfiguration-Self Hybridation, ce n'est plus dans le réel mais dans le virtuel, à l'aide de l'image numérique, qu'elle continue à transformer son









YVES

La notion de corps dans le domaine de l'art tourne principalement autour de sa représentation et des techniques développées pour la mettre en œuvre. Au cours des différentes époques, l'Homme a cherché à trouver sa place dans le monde en s'y représentant selon les critères de son temps : de l'idéalisation de la beauté grecque, aux corps réalistes et parfois déformés de l'art contemporain.

Cette évolution dans la vision proposée des corps dévoile la relation souvent complexe que l'Homme entretient avec sa silhouette, son image. Si les artistes cherchent davantage aujourd'hui à s'éloigner

de l'idéalisation, la population adepte des réseaux sociaux s'arrange, comme par un effet de contraste, pour trafiquer son image afin de donner une version idéalisée de soi-même.

Mais les artistes se sont aussi emparés du corps de façon plus tangible en le faisant passer du statut d'objet d'observation à celui d'instrument de création. En effet, dès l'art pariétal, l'Homme a utilisé son enveloppe corporelle comme un outil. En apposant ses mains enduites de pigments sur les murs, il a laissé des traces directes de son propre corps. Il ne s'agit plus ici de représentation mais de présentation, comme

si ces traces étaient une façon directe de communiquer. On retrouve cette démarche dans le travail d'Yves Klein où les corps sont des instruments destinés à laisser des traces réelles qui s'affranchissent de la maîtrise de l'artiste.

KLEIN

LE CONCEPT DU PINCEAU VIVANT

Klein a utilisé des modèles féminins comme « pinceaux vivants » pour réaliser cette œuvre et d'autres dans sa série Anthropométrie. Il a demandé aux modèles, recouverts d'International Klein Blue - sa peinture bleue brevetée - de faire des empreintes de leur corps sur de grandes feuilles de papier ou sur des toiles.

On voit ici que l'artiste prend encore part à la création en guidant le corps de son modèle. Plus tard, il s'en affranchira en lui laissant le choix de ses actions, comme on peut le voir dans sa performance filmée de juillet 1961, qui sera diffusée sous le titre de Mondo Cane, qu'on peut traduire de l'italien par « Chienne de vie ».

Cette œuvre est une nouvelle façon d'utiliser le corps nu dans la peinture à la fois comme une représentation mais aussi comme outil. Le corps est alors suggéré par l'empreinte qu'il laisse sur la toile mais aussi dévoilé comme un simple instrument devant les spectateurs des performances.



Ici la trace du corps n'est pas immédiatement perceptible et ce qui frappe l'œil c'est d'abord l'impression de mouvement. En s'attardant sur les détails on perçoit en haut la trace des jambes et en bas celle de la poitrine du modèle. Entre les deux, le trajet circulaire de l'empreinte suggère comme un étirement du corps qui lui donne une

allure surprenante obligeant le spectateur à s'interroger sur l'origine de cette trace. Le corps, celui du modèle, devient un vecteur de l'action du peintre, un outil à part entière. En laissant son empreinte, le corps devient par le contact avec la toile à la fois l'instrument et le sujet de l'œuvre.

Princesse Helena

*Yves Klein. Anthropométrie : Princesse
Helena . 1960
Nature : Huile sur papier sur bois
Dimensions : 6' 6» x 50 1/2» (198 x
128,2 cm)
Crédit : don de M. et Mme Arthur
Wiesenberger
Conservation : MoMA*

Cependant en utilisant ces modèles comme instruments à peindre, Klein rompt-il réellement avec la relation entre le corps et l'apparence ? On peut, en effet, s'interroger sur le choix de modèles exclusivement féminins et sur leur physique qui correspond aux canons de beauté de l'époque mais aussi sur leur jeunesse. Ces « femmes pinceaux » n'auraient-elles pas été choisies en fonction de leur apparence ? Finalement dans ce cas, le corps outil n'entretient-il pas encore des liens étroits avec l'apparence et ces œuvres auraient-elles connu le même succès si elles avaient eu des « pinceaux » masculins ou âgés ?



Le corps, seulement un outil ?



Et le modèle ?

Mais laissons le mot de la fin à Elena Palumbo-Mosca, le modèle de cette expérience artistique qui parle de l'empreinte laissée comme d'un moyen de laisser une trace dans le monde, ce que le « corps apparence » ne permet pas souvent :

Sur un plan personnel, peut-être simplement que grâce

au génie et à l'audace d'Yves j'ai eu la chance de vivre une expérience intense et passionnante, qui m'a donné le privilège de laisser une trace de ma présence fugitive dans le courant infini de la vie : une signature, par mon corps, de la beauté et de l'énergie cosmique.





J.BILHAN

SUR

VOS

TECRANIS



GRAVE

Dans *Grave* de Julia Ducournau (2016), le corps est bien plus qu'affaire d'apparence. On y suit Justine, issue d'une famille de végétariens, qui entre en première année dans une école pour devenir vétérinaire comme toute sa famille avant elle, y compris sa sœur qu'elle retrouve au début du film. Au cours d'un bizutage, elle sera amenée à manger de la viande pour la première fois ce qui réveillera en elle une soif de viande rouge de plus en plus grande jusqu'à la pousser à consommer de la chair humaine.

À de nombreux égards, le film nous pousse à nous interroger sur le rapport au corps et à l'apparence. Dans sa première partie tout d'abord, qui ressemble à beaucoup d'autres histoires d'initiations où une jeune adulte commence une nouvelle vie, il est surtout question du corps et de l'apparence comme on tend à les percevoir dans la société moderne : les choses les plus importantes liées au corps sont l'apparence physique et, par extension, la sexualité. Durant les bizutages, par exemple, Justine sera amenée à s'habiller de façon plus « sexy » ou à être enfermée dans une pièce avec un garçon, encouragée à coucher avec lui. Une scène montre

aussi sa sœur, Alexia, l'aider à s'épiler pour qu'elle se rapproche davantage des critères de beauté et qu'elle soit plus attirante. Ainsi, pendant tout le début du film et lorsqu'il est question des soirées et de la vie étudiante, le corps est surtout affaire d'apparence. Cette vision simplifiée sera néanmoins beaucoup remise en question par la suite. Le regard de Justine sur ce sujet va changer et celui du spectateur aussi, nous poussant à nous interroger sur d'autres facettes de cette thématique.

En restant dans cette première partie, cependant, on peut déjà noter des indices sur les événements à venir avec un autre type de corps, considéré d'une toute autre façon que celle vue plus tôt : le corps des animaux. En effet, le personnage principal étant dans une école vétérinaire, le corps animal est très présent et mis en opposition au corps humain. Il s'agit ici d'un corps organique, scientifique, lié à la santé et répondant à des besoins. On voit par exemple une scène d'anesthésie de cheval assez impressionnante qui nous expose bien le rapport qu'on peut avoir aux animaux à savoir un point de vue scientifique qui nous rappelle qu'ils répondent à des fonc-

tionnements biologiques (ici le sommeil) très éloignés des notions d'apparence ou d'attraction physique. Le corps des animaux est aussi représenté en tant que nourriture avec la viande qui a une place toute particulière dans l'histoire. Justine change en effet son regard sur cet aliment, amenant le film à changer sa façon de le traiter. Au début, elle explique qu'elle considère les animaux comme les êtres humains et que c'est d'ailleurs pour ça qu'elle a choisi cette filière, puis, quand elle commence à les manger elle change son regard sur eux. Ce schéma se répète dans la deuxième partie, cette fois-ci avec les êtres humains.

Il y a donc dans un premier temps deux façons distinctes de voir le corps dans *Grave* : le corps humain, social qui concerne la beauté et l'apparence et le corps animal lié à la science, à la santé, et aux besoins. Tout cela est intéressant à noter car dans la seconde partie de l'histoire cette séparation va se brouiller.



Dans cette seconde partie - de la scène pivot où Justine consomme de la chair humaine pour la première fois, jusqu'à la fin - le personnage principal et le film abordent le corps de façon très différente. Justine devient un personnage qui lutte contre ses besoins puis qui y cède de plus en plus, devenant presque dépendante de son instinct de la même façon qu'un animal. La façon dont elle regarde les autres change aussi puisque le corps humain qui était auparavant neutre pour elle, devient quelque chose pour lequel elle ressent de l'appétit. Cet aspect est traité autour du personnage d'Adrien, le colocataire de Justine, dont elle est plus ou moins amoureuse

mais qu'elle a aussi envie de manger. Cela la rapproche de la figure du monstre, plus précisément de celle du vampire ce qui peut nous faire penser qu'en devenant cannibale elle perd beaucoup de son humanité pour devenir, de façon assez paradoxale, un animal non-humain ou un monstre. Cependant cela la rend aussi plus humaine, avec une psychologie bien plus développée car ambivalente. Justine hésite jusqu'à la fin entre céder à ses pulsions et les contrôler. Deux personnages incarnent ces modes de vies, à savoir Alexia et Adrien. Alexia est aussi cannibale Au-delà de cet aspect, on la perçoit d'abord comme très extravertie et rebelle, une fille qui sort beaucoup, qui

aime faire la fête et s'amuser. On peut voir Justine commencer à lui ressembler après avoir mangé de l'humain pour la première fois. Cela semble nous indiquer ce que sa vie pourrait être si elle suivait son chemin. Au cours d'une fête, par exemple, on voit Justine adopter le même comportement que sa sœur et porter sa robe, d'ailleurs, qui est également la robe qu'elle avait empruntée plus tôt pour avoir l'air « sexy » et qu'elle portait sans aucune gêne. Ici elle semble bien mieux dedans, nous faisant comprendre que son état d'esprit s'est transformé, que son caractère tend à devenir le même que celui d'Alexia et par conséquent, qu'elle tend à devenir cannibale sans



remords comme l'est sa sœur.

D'un autre côté, son béguin pour Adrien vient avec un besoin de se contrôler et d'essayer de rester elle-même. Cependant, ce comportement non plus ne semble pas être une solution pour elle car il n'est pas durable et il la rend très peu épanouie et très vide.

Le film gère cette ambivalence d'une façon qui laisse croire à un sous-texte autour des troubles du comportement alimentaire, en particulier l'anorexie et la boulimie qui sont des maladies mentales dans lesquelles le corps et l'apparence sont très importants et dans lesquelles les phases de contrôle et craquage sont

quasi-systématiques. Dans l'anorexie mentale, la personne atteinte se privera de nourriture, souvent dans le but de rendre son corps plus mince (entre autres). Dans la boulimie la personne aura les mêmes préoccupations mais au lieu de se priver, aura plutôt tendance à craquer et puis à compenser par divers moyens. Quand ces deux troubles sont associés chez une seule et même personne on observe des phases avec une alternance entre ses deux comportements : une privation de nourriture suivie de crises durant lesquelles le corps de la personne malade va avoir besoin de compenser en rattrapant ce qui n'a pas été mangé et puis une culpabilité après avoir mangé

amenant à une nouvelle période de jeûne. Dans Grave, le schéma est exactement le même et le sous-texte est renforcé par des éléments typiques de l'anorexie ou de la boulimie comme les vomissements, le mot « anorexie » qui est prononcé à plusieurs reprises ou des remarques d'autres personnages sur le poids ou les habitudes alimentaires de Justine. Ce sous-texte questionne aussi les thèmes du corps et de l'apparence en plus de nous laisser penser que la vie avec Adrien n'est pas plus une porte de sortie que la vie avec Alexia, que le personnage est coincé dans un cercle vicieux comme nous le fait comprendre la fin du film.

Pour finir, les rapports au corps à l'apparence sont aussi questionnés vis-à-vis des blessures que portent les personnages. À partir du milieu jusqu'à la fin du film, ils vont en effet se faire des blessures, voir développer des handicaps qui vont être des témoignages de leur cannibalisme ce qui va les rapprocher d'autres figures du monstre. Cette fois-ci ils s'éloigneront du vampire (qui est plutôt supposé être incapable de se blesser dans plusieurs versions) pour se rapprocher du portrait de Dorian Gray, par exemple, qui porte chacun des vices de son modèle sur son visage tout comme Justine portera d'une certaine façon ses vices sur son visage à la fin du film. Ici le corps et

l'apparence seront une sorte de témoignage des événements de la vie de la protagoniste mais aussi un reflet de ce qui occupe son esprit. Elle deviendra un monstre au sens propre du terme, celle qu'on montrera car un élément de son corps étonnera en plus d'un monstre au sens symbolique car elle aura commis des actes monstrueux.

Tout cela nous permet de comprendre que Grave est un film qui parle du corps, humain comme animal, de nombreuses façons différentes en passant par presque tous les sujets. Il est question du corps social pour lequel l'apparence est central avec la sexualité et l'appropriation de son image, jusqu'au corps

animal, celui qu'on mange et qu'on traite différemment, en passant par la façon dont la psychologie impacte le corps et l'apparence, nous poussant au final à nous interroger sur chacun de ces sujets. Dans Grave, le corps est donc bien plus qu'affaire d'apparence.





GÉMEAUX

Vos deux personnalités se rencontrent, l'un préférerait manger des chips dans le canapé, pendant que l'autre rêverait de courir un marathon.



BÉLIER

Des cornes vont vous pousser, méfiez-vous des Taureaux et Capricorne.

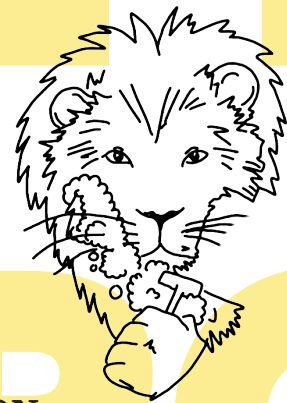


TAUREAU

Vos muscles vont briller au soleil, cependant attention ne vous prenez pas trop au sérieux, vous risqueriez de vous brûler.

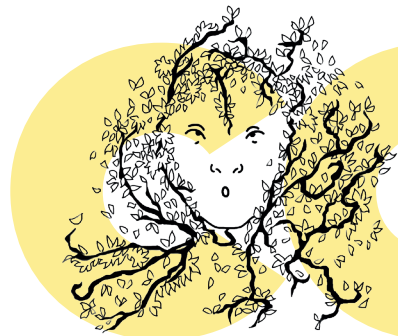
CANCER

Voyez le bon côté, vous pouvez changer de coiffure tous les jours.



LION

Vous voulez changer de style, commencez par la crinière. Par contre ne vous approchez pas trop des Poisson, ils risqueraient de ruiner votre brushing.

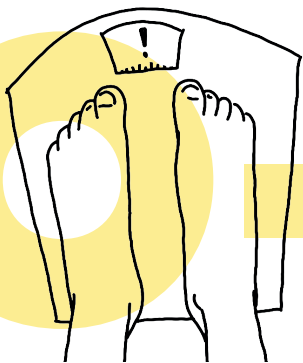


VIERGE

Votre forêt vierge commence à prendre un petit peu trop de place dans votre quotidien.

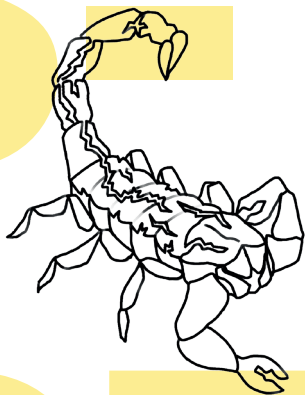
BALANCE

L'été approche où est ton Summer body ?



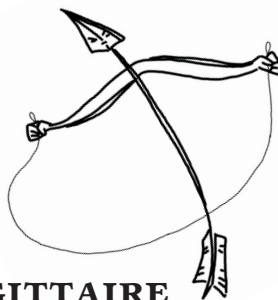
SCORPION

Prenez rendez-vous chez l'ostéo, votre carapace commence à être trop serrée au mois de mai.



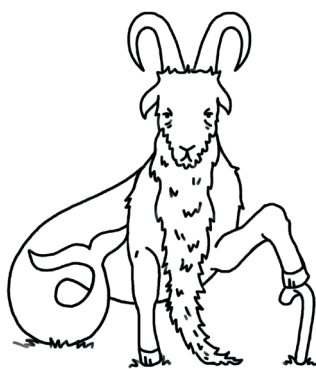
SAGITTAIRE

Pour éviter de tirer sur la corde, mettez-vous plutôt à la corde à sauter.



CAPRICORNE

Votre barbe blanche commence à pousser, vous prenez de l'âge. Rapprochez-vous des Lion ce mois-ci.



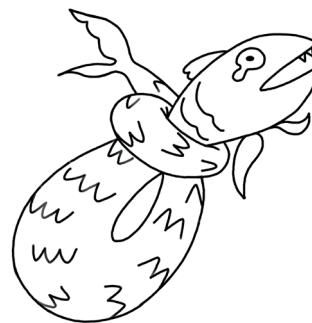
VERSEAU

Ne laissez pas vos émotions prendre le dessus, à force cela risquerait de faire couler votre plus beau mascara.



POISSON

Attention, ne laissez pas votre queue vous emmêler dans des situations délicates.



P

R

R

T

O

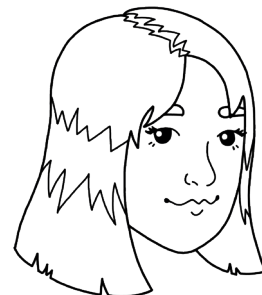


R

T

A

I



Visages anguleux, pommettes saillantes ou encore mentons prononcés, on parle bien ici des deux frères Bogdanoff. Nés tous les deux en 1949, Igor et Grichka Bogdanoff sont deux personnalités publiques aux multiples casquettes. Animateurs français, producteurs d'émissions de vulgarisation scientifique diffusées à la télévision et essayistes en science-fiction, ils ont su faire leur image aux yeux du grand public.

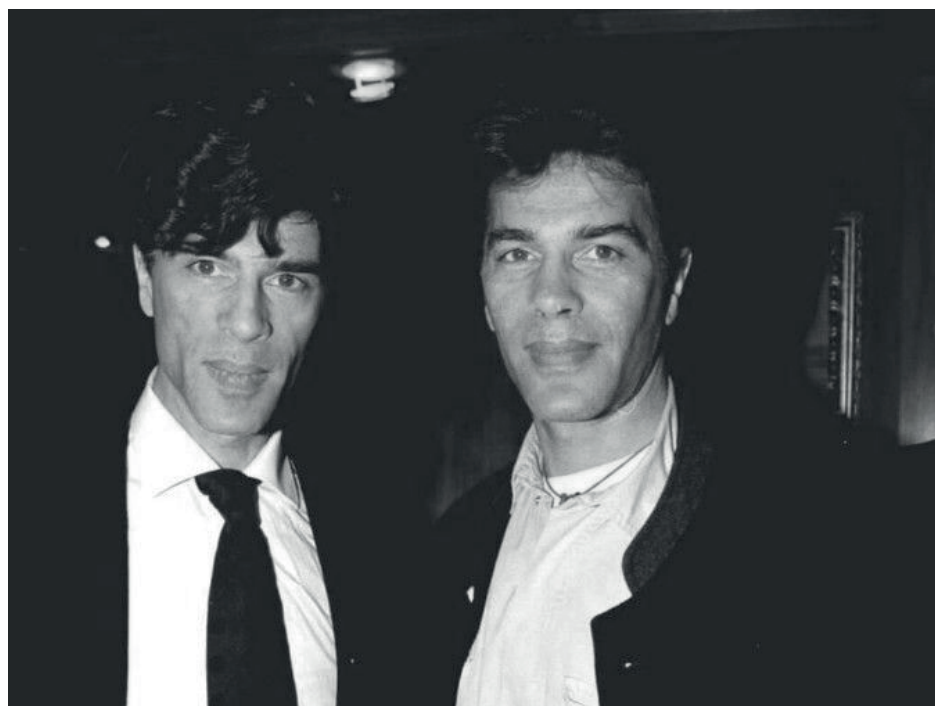
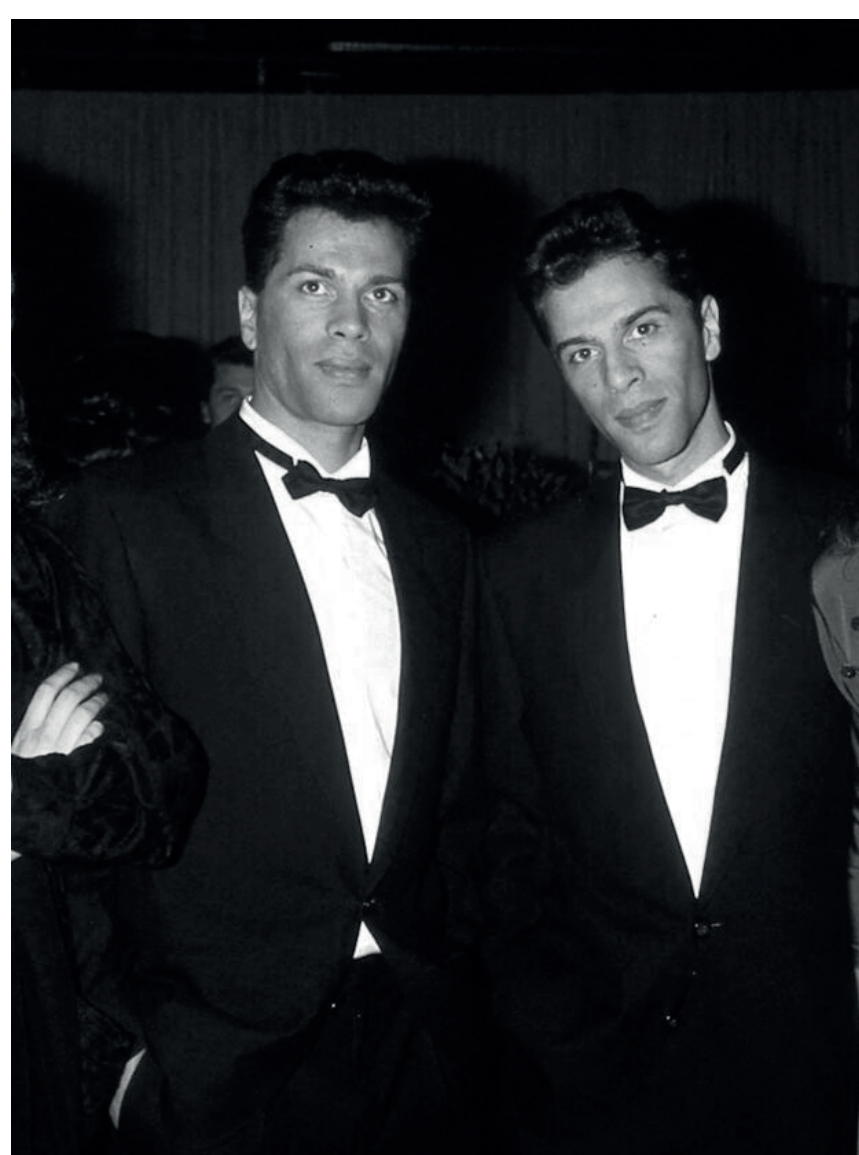
Mais leur renommée n'est pas seulement due à leur contenu scientifique. En effet, de nos jours, ils sont plutôt associés à des « figures d'extraterrestres », sujets des excès de la chirurgie esthétique. La transformation des deux hommes aurait débuté dans les années 70, avant leur première émission diffusée à la télévision. Cela aurait débuté par une prothèse au menton trouvant qu'il était trop fuyant. La correspondance entre leur première émission et leur première intervention de chirurgie esthétique pourrait laisser croire que les frères étaient très préoccupés par leur image.

En effet, d'après le témoignage de leur proche, ils ne voulaient pas vieillir et ils avaient extrêmement peur de la mort. C'est peut-être cette « peur de la ride » qui aura poussé Igor et Grichka à faire autant d'interventions sur leurs visages. Même au point d'être méconnaissables.

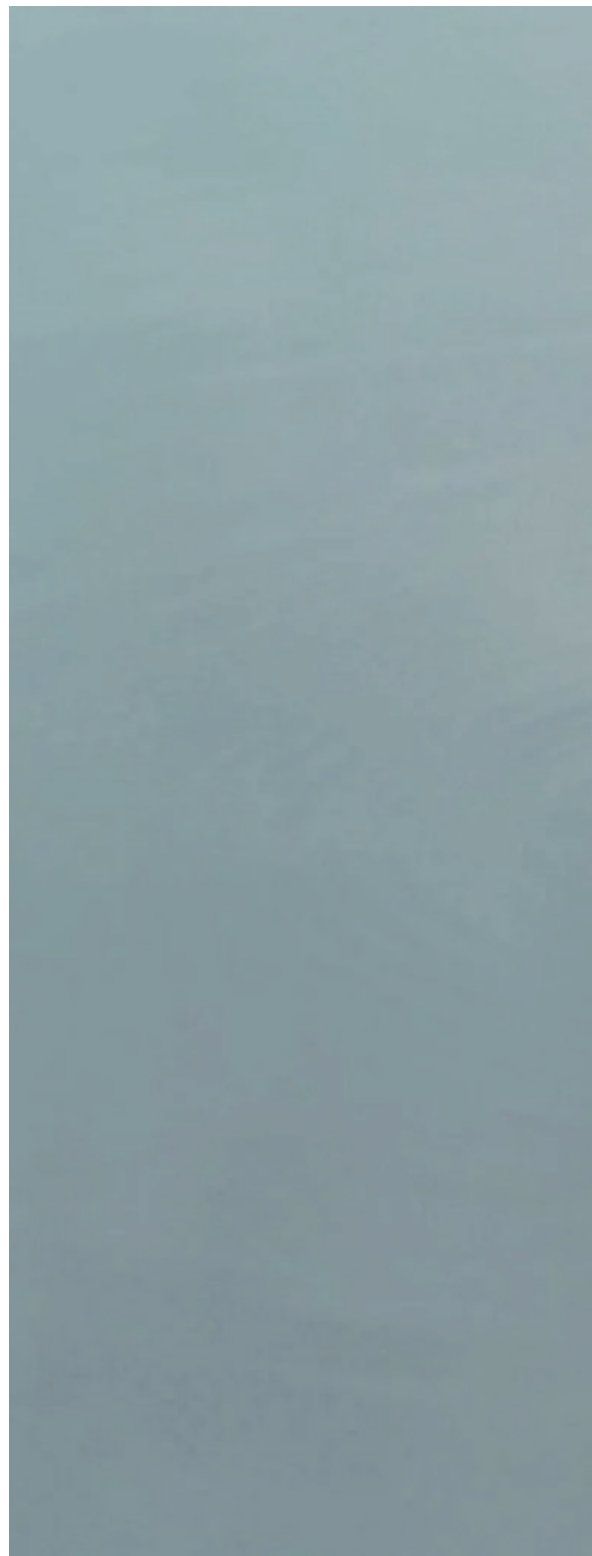
Très vite, leur physique hors du commun va prendre le dessus sur le contenu qu'ils proposaient, jusqu'à être totalement décrédibilisé.

« Ce qu'ils voulaient, c'est qu'on parle d'eux le plus possible » On peut dire que c'est une mission réussie. Ils ont commencé à jouer de leur apparence en créant des polémiques notamment en soutenant, jusqu'à leur décès en 2021, qu'ils n'avaient jamais eu recours à des interventions plastiques laissant place à des rumeurs sur de potentielles maladies etc.

Pour ces deux frères, leur apparence physique aura joué un très grand rôle dans leur carrière. Au point qu'elle restera un outil principal de leur succès, qui dépassera même leur mort.









Elliott VERDIER



Le corps est-il avant tout affaire d'apparence ?



Selon ses nombreuses définitions, le corps peut désigner plusieurs choses très différentes. Il peut s'agir des corps célestes, du corps animal, du corps médical ou encore du corps humain. Le Larousse nous le définit par « la partie matérielle d'un être animé (...) son aspect extérieur » en opposition à l'âme et à

l'esprit, considérant que le corps est une apparence, la seule chose qui nous apparaît des autres. On peut alors se demander si le corps est uniquement une question d'apparence ?

L'une de nos plus anciennes sources, Platon dans le Phédon, explique en effet qu'il

faut séparer le corps de l'âme. Il estime que le corps est une entrave à la puissance de l'esprit, qu'on ne connaîtra l'apogée de l'âme que lors de notre mort car elle se séparera de notre corps, et que, en tant que philosophe, il doit se soucier le moins possible de son corps et de ses besoins. Le corps est alors une bar

rière entre le véritable monde et l'âme de laquelle il ne faut pas s'occuper. Dans tout cela, l'apparence peut être soit la seule chose qui reste de notre corps et le corps n'est qu'apparence, soit au contraire une préoccupation futile. Platon semble plutôt tendre vers cette seconde possibilité, même si ce n'est pas le cas de tous. En effet, beaucoup placent leur apparence au sommet de leurs préoccupations comme nous pouvons le voir avec l'exemple des modifications corporelles tels que les tatouages, les piercings (dans la culture occidentale moderne du moins) ou celui de la chirurgie esthétique. Dans ces cas-là, on décore son corps en le modifiant (de façon irréversible s'il est

question de tatouages ou de chirurgie esthétique) quitte à nier la douleur et donc à nier ses besoins physiques. Parfois ses modifications peuvent prendre des allures qu'on pourrait considérer comme conformistes comme avec Valeria Lukyanova qui a voulu ressembler le plus possible à Barbie et donc, pourrait-t-on penser, qui a voulu s'approcher le plus possible d'une vision idéalisée et stéréotypée de la femme. Parfois au contraire, ses modifications repoussent les limites du corps comme avec Rick Genest, dit *Zombie Boy*, qui était l'un des hommes les plus tatoués du monde, ce qui, sans être une réponse à des standards de beauté, questionne la notion de l'importance de l'apparence. Mais les limites du corps, contrairement à ce que conseille Platon, peuvent aussi être vues comme nous faisant détenir un certain pouvoir. Dans *Gargantua*, il est question de créatures, les géants, qui sont l'incarnation même de ce qu'on appellerait des "bons-vivants" qui profitent de leurs besoins physiques pour vivre une vie de plaisir à travers leurs corps, au point que les premiers mots que prononce *Gargantua* en naissant sont : « à boire, à boire ! ». Les limites ne sont donc plus des limites mais des possibilités d'explorer ce dont le corps est capable. De façon assez paradoxale on pourrait considérer que c'est aussi le cas

des personnes qui repoussent les limites de leurs corps pour se sentir vivants tels que les personnes qui s'automutilent, repoussant les limites de la douleur, ou les personnes atteintes d'anorexie, qui repoussent les limites de la faim. Dans ces cas-là, il est intéressant de noter que le corps devient plus qu'affaire d'apparence. En effet, dans l'automutilation il est souvent question de retranscrire un mal-être physique sur le corps, souvent pour exprimer sa détresse et obtenir de l'aide, c'est donc la connexion entre le corps et l'esprit car la personne utilise son apparence plus que pour des questions d'esthétiques, pour exprimer ce qu'elle ne peut pas dire par des mots. Ici le corps est un médiateur de l'esprit. C'est aussi le cas dans l'anorexie comme nous l'explique Sigmund Freud, car c'est une maladie mentale qui se répercute sur le corps. Le corps pourrait alors être plus qu'une apparence car aussi vecteur de besoins qu'on peut voir comme des limites ou non.

La notion de réappropriation de son corps est aussi à prendre en compte, car on peut se dire que si on ressent le besoin de modifier notre corps pour nous exprimer c'est parce qu'il n'est qu'une apparence. Il suffit de voir à quel point la notion de beauté est importante dans le monde et pour chaque individu pour s'en rendre compte.

On trouve très tôt dans l'humanité des critères de beauté, ne serait-ce qu'avec l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci qui présente les proportions idéales d'un homme, qui, que ce soit voulu ou pas, a participé à s'imposer comme une vision idéalisée du corps car ce canon de beauté n'a pas beaucoup changé de nos jours.

Les artifices cités plus tôt tels que la chirurgie servent avant tout pour la plupart des gens à s'approcher d'un idéal physique. C'est aussi le rôle du maquillage, si on va plus loin. Ces modifications peuvent être tantôt embrassées comme nous l'avons vu plus tôt avec Valeria Lukyanova ou bien comme Baudelaire l'explique dans son *Éloge du maquillage*. Tantôt dénoncé comme le fera Mona Chollet dans *Beauté fatale* où elle considérera que trop d'importance est accordée à l'apparence, en particulier concernant les femmes.

Dans tous les cas, ces modifications peuvent être vues comme des ré-appropriations du corps comme David Le Breton nous l'explique par

rapport aux tatouages, qui étaient auparavant issus de longues histoires culturelles et signes d'appartenance, mais qui sont devenus (en occident) plutôt une façon de se singulariser. Selon lui, le tatouage, de nos jours, peut avoir des motivations très diverses en fonction des individus. Il explique par exemple que chez les jeunes filles il s'agit plutôt d'une démarche esthétique quand, chez les jeunes hommes, ce serait plutôt un attribut de masculinité. Le tatouage incarne alors un certain paradoxe qu'on trouve dans le concept d'apparence physique ou de beauté : les personnes qui ont un tatouage se démarquent mais peuvent finir par se démarquer toutes par les mêmes moyens. De la même façon la beauté c'est sortir de l'ordinaire mais c'est aussi être suffisamment ordinaire pour ne pas être monstrueux. Il existe alors indéniablement une norme d'apparence qui prends beaucoup de place dans notre esprit et qui est devenue l'une des seules façons de penser notre corps, en témoigne divers les textes

modernes cités plus-tôt ou la démarche des artistes travaillant sur le corps comme Orlan, qui ne questionnent le corps que sur l'apparence physique. Mais cette perception qu'on a du corps n'est-elle pas plutôt une question de culture ?

On pourrait préciser que la façon de penser de Platon dans le *Phédon* est sans doute influencée par sa culture. On peut supposer qu'il dissocie le corps de l'esprit car il vit dans un certain contexte, un contexte religieux, dans lequel la spiritualité est très importante et dans lequel il existe une vie après la mort. Aujourd'hui d'un point de vue moins spirituel on pourrait considérer que le

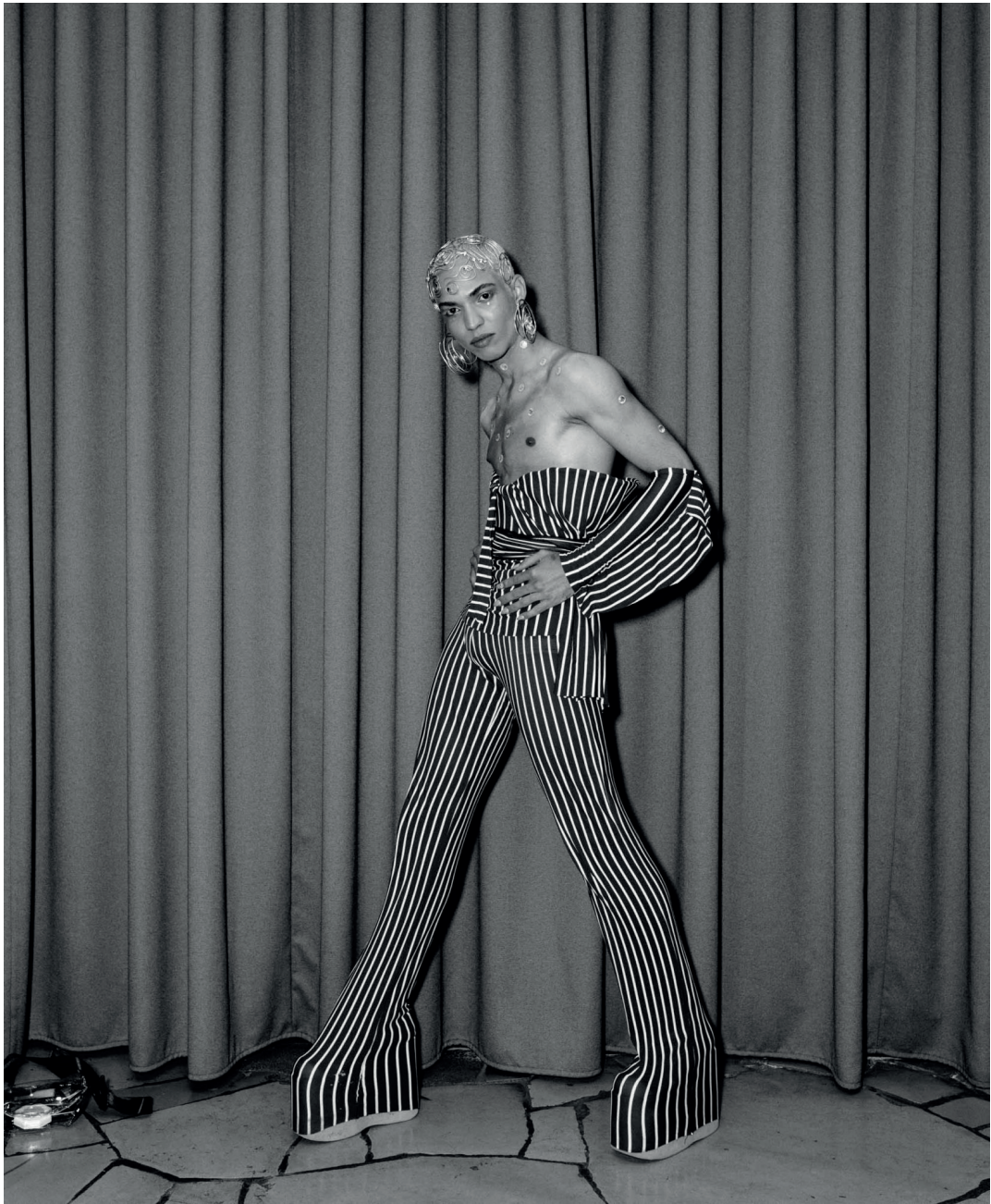
corps et l'esprit sont la même chose car notre esprit est notre cerveau, qui fait partie de notre corps. Si on a pas de croyances particulières, après la mort il n'y a plus d'âme ou d'esprit, et ainsi sa thèse est moins valable. Le corps pourrait alors être plus qu'une apparence car non seulement vecteur de besoins, qu'on peut considérer comme des limites ou non, mais aussi ce qui permet à l'esprit d'exister. De la même façon l'homme a depuis l'antiquité, en Europe du moins, eu tendance à placer l'être humain au centre de ses représentations et à la Renaissance une perspective humaniste de voir le monde est apparue ce qui a pu amener notre société moderne occidentale à accorder beaucoup d'importance à l'individu. On aime donc se démarquer, ce qui a sans doute conduit par exemple le tatouage à passer d'un signe d'appartenance à une façon de se singulariser. Par extension aujourd'hui on se pose une question assez inédite qui n'est envisageable que dans la culture moderne : la question du transhuma-

nisme, qui vise à transcender les limites du corps, comme dans le manga *Ghost in the shell* ou il est question d'une nouvelle espèce après l'humanité créée par la fusion d'une intelligence artificielle et d'un robot, bien éloignée des questionnements autour de l'apparence.

Dans d'autres cultures on peut voir que le corps et l'apparence ne sont pas non plus perçus de la même façon : les femmes-girafe Padaung ou bien les Raoni n'ont pas les mêmes critères de beauté que la France et on peut penser que leurs traditions à eux sont, bien plus qu'une apparence, à la fois un rite de passage ou une façon de dompter la douleur comme avec les suspensions dans certaines

cultures. La perception du corps peut donc être considérée comme forgée en grande partie par la culture : Platon est influencé malgré lui par la religion, Mona Chollet et Baudelaire par leurs environnements et la façon de penser de leurs pairs, la question du transhumanisme vient de notre crainte ou de notre admiration des nouvelles technologies et ce que je suis en train d'écrire aussi. Le corps peut être pris en compte dans toutes sortes de problématiques, et, si aujourd'hui on a surtout tendance à le percevoir comme une simple apparence c'est sans doute surtout parce que nous avons appris à le percevoir comme tel.

Le corps est alors bien plus qu'affaire d'apparence, il est le berceau des besoins physiques, un messenger entre notre esprit et le monde, peut-être aussi les limites sont-elles une façon de contrôler notre "âme" et nos actions. Notre apparence joue, à tort ou à raison, un rôle très important dans notre vie et nous pouvons choisir de nous en émanciper, de nous la réapproprier ou bien de la rendre la moins tape-à-l'oeil possible, mais elle n'est pas le seul prisme par lequel nous devons considérer notre corps.



À

L'EI

MA

N

SAA



LORSQU'ON PARLE D'APPARENCE, LE VISAGE, ET PLUS LARGEMENT LA TÊTE, SONT RAPIDEMENT CITÉS. ON PEUT L'ORNEMENTER AVEC DES COUVRE-CHEFS DIVERS, OU MÊME DAVANTAGE LE MODIFIER AVEC DES PIERCINGS OU DES TATOUAGES.

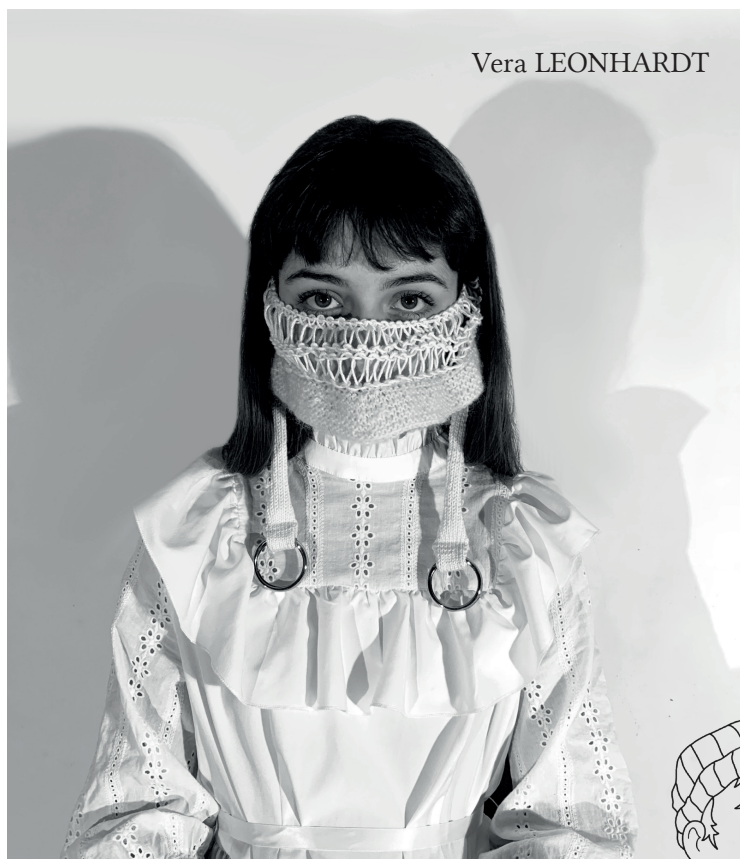
À l'Ensaama les étudiants de textile première année ont travaillé sur un projet dont l'intitulé est "sur la tête".

Ils ont commencé par choisir individuellement une image de référence définissant par la suite les couleurs et texture de leurs créations. Les élèves ont ensuite expérimenté la maille à la main, en tricotant.

Puis ils ont pu remailler à la machine. Et c'est là que, la professeur, jouant à se mettre des échantillons sur la tête, eut l'idée du projet "sur la tête". Les élèves ont donc créé, à base de rectangle de tricot essentiellement, un objet se portant sur la tête inspiré de leur image de référence. Cela a donné des propositions très variées, tant dans les formes, les couleurs, les matières que dans la façon de porter. Certaines créations recouvrent alors le visage, quand d'autres l'enrobent.

À gauche un projet illustrant la possibilité de cacher une partie du visage voir tout le visage. Seulement blanche, avec différents points permettant un jeu de transparence, et deux anneaux pendant, cette création fait preuve d'originalité et montre une fonction autre de la maille.

À droite un projet inspiré d'une page tirée d'un livre de comptines juives, rouge bordeaux, jaune, gris, vert kaki et utilisant du raphia à certains endroits il est un bon exemple de la liberté et de la créativité dont pouvaient faire preuve les étudiants.



Vera LEONHARDT



Directeur de rédaction : **Aurelien**

PIGEAT

Rédactrice en chef : **Adrienne**

LEROY

Secrétaire de rédaction : **Noé**

DRUON

ESPARBÈS

Maquettiste, graphiste : **Rose**

RICHARD

Correctrice : **Marianne**

**RANDRIAMA-
NANA**

Illustratrices : **Marianne**

**RANDRIAMA-
NANA,**

**Isadora
CONTE**

Rédacteur,rices : **Adrienne LEROY, Marianne RANDRIAMANANA, Rose RICHARD, Isadora CONTE, Noé DRUON ESPARBÈS.**



J.BILHAN